

LES MENSONGES DE MA FEMME

Fatum

Lorsque Virginie, la meilleure amie de ma femme, me parla de la liaison qu'avait cette dernière avec un jeune homme de vingt-cinq ans, je fus sidéré. D'abord étonné par les déclarations de Virginie qui en fait, je le sus beaucoup plus tard, était amoureuse de moi, je décidai d'engager un détective privé pour pendant quelques jours suivre discrètement mon épouse. L'argent n'était pas un problème, j'étais le patron de plusieurs maisons d'édition qui par bonheur fonctionnaient toutes très bien. L'une d'elle, spécialisée dans les textes érotiques, était même une véritable mine d'or.

Vanessa, mon épouse depuis huit ans, était aussi ma cadette de dix ans. C'était une fort jolie blonde dont je tombai immédiatement amoureux. Je lui fis une cour assidue et comme je présentais le

double avantage d'être beau garçon et riche, elle ne mit pas longtemps à se laisser convaincre. De commun accord, nous avons décidé de ne pas avoir immédiatement d'enfants. Et là aussi, Virginie m'apprit que Vanessa m'avait menti : elle était stérile, et le savait fort bien.

Le détective que j'avais engagé connaissait fort bien son boulot.

J'ignore toujours comment il l'avait fait, mais en plus de nombreuses photos déjà fort explicites, il me procura un petit film dans lequel je voyais dans une chambre d'hôtel ma chère et tendre se déshabiller et se faire sodomiser par le jeune godelureau auquel elle s'était attachée.

Vanessa m'avait toujours refusé de se laisser prendre de cette manière, et naïvement j'avais accepté ses arguments qui me promettaient qu'un jour, la chose serait possible. Là, je la voyais d'abord de face, la chatte déjà luisante. Puis, elle disparut de l'image et son amant vint se coucher sur le lit. Je vis en gros plan Vanessa se pencher sur lui et prendre son sexe en bouche. Quand elle eut obtenu le résultat qu'elle cherchait, je la vis se placer à cheval sur le corps du garçon, et écartant ses fesses de ses mains, présenter son anus à la verge tendue et lentement s'empaler sur elle. Elle aimait la chose, à voir la manière dont elle agitait le cul.

Je payai grassement le détective qui me remit la cassette, et commençai à ruminer une vengeance que je voulais terrible.

L'attitude de Vanessa avait tué en moi tout amour pour elle. Elle m'avait trompé, et paierait cher sa faute. Dans l'immédiat, je répondis aux avances de Virginie, et m'en trouvai bien. Outre de m'offrir un corps très agréable, elle le faisait sans la moindre restriction. A notre seconde rencontre déjà, elle me demanda de la sodomiser. Et excité par la mémoire du film de Vanessa, j'acceptai avec enthousiasme ce qu'elle me demandait. Mais elle me voyait nerveux, et me demanda pourquoi. Je lui expliquai que je voulais me venger de mon épouse, et ne savais comment faire. Très vite, Virginie avait mis cette dernière au courant de notre liaison, et cela ne semblait pas la contrarier. Elle poursuivait son aventure avec sa jeune proie, et le détective que j'avais à nouveau engagé pour obtenir quelques renseignements complémentaires me révéla que Vanessa avait également deux autres amants, de mon âge ceux-là, et qu'ils se voyaient chaque semaine.

J'étais maintenant décidé à me venger, le plus vite possible. Il me fallait dans un premier temps séparer Vanessa pour quelque temps de ses amants.

J'avais dans un coin isolé de France un couple d'amis que je ne voyais plus depuis près de deux ans. J'avais appris qu'ils menaient dans leur gentilhommière une vie fort dissolue, le mari lui-même faisant paraît-il partie d'un genre de secte ayant pour but d'asservir de jeunes femmes afin de s'en repaître. Et son épouse, Carine, adorait le seconder dans cette tâche, n'hésitant pas à prendre part à certaines réunions dont elle était la vedette, et mettait à mal les jeunes demoiselles que son époux et ses amis lui proposaient. J'eus avec Daniel, le mari, une longue conversation téléphonique, et lui proposai de nous inviter à passer quelques jours chez lui. J'y viendrais avec mon épouse qui ne se méfiant pas accepterait l'invitation. Et une fois chez lui, je lui en ferais cadeau et il pourrait, s'il le désirait, en faire son jouet. L'idée de voir celle qui était encore ma femme aux mains d'hommes qui ne la respecteraient pas me réjouissait. Daniel fit le nécessaire, avertit son épouse de ce qui se préparait, et envoya un mot pour nous inviter, Vanessa et moi, à venir passer un week-end dans sa gentilhommière. Celle-ci, complètement isolée dans une forêt des Vosges, avait fort mauvaise réputation aux alentours. Mais bien évidemment, Vanessa ne pouvait le savoir et fonça tête baissée dans le piège que je lui avais tendu.

Elle eut bien un frisson lorsqu'elle et moi sommes descendus de voiture dans un vaste parking. Il faut dire que l'endroit était assez sinistre, et qu'elle ne put que le ressentir. Je savais que Virginie, que Daniel avait aussi invitée, était déjà là, mais ne se montrerait à Vanessa que plus tard.

L'accueil de nos hôtes fut charmant, et cela rassura Vanessa. Carine, notre hôtesse, était absolument parfaite, et semblait se couper en quatre pour plaire à son invitée. Elle amena celle-ci à ce qui serait notre chambre, puis se fit un plaisir de lui faire visiter le château et le parc.

Enfin, pas tout le château. Elle avait évité de lui montrer certaines salles qu'elle découvrirait plus tard, mais à ses dépens. Après un merveilleux apéritif, servie par une jolie soubrette ma foi assez déshabillée, nous sommes passés à table. La même soubrette et une collègue à elle assuraient le service, et volontairement ou non, elles

s'arrangèrent en se penchant pour me faire voir qu'elles ne portaient pas de sous-vêtements.

Vanessa, fascinée par les histoires que lui racontait Daniel, ne remarqua rien. Pour ma part, j'étais assis à côté de Carine et ne pus m'empêcher de remarquer avec quelle gourmandise elle admirait mon épouse qu'elle savait devoir bientôt lui être offerte.

Après le dessert, et une agréable promenade dans le parc, nous sommes rentrés dans un vieux salon, où avait été placé un écran et un appareil de projection. Daniel me dit :

« J'ai quelque chose à vous montrer qui vous intéressera sans doute »

Vanessa battit des mains. Elle était assise entre Daniel et moi, dans un large fauteuil. Quand l'image apparut sur l'écran, et qu'elle se vit s'offrir à son ami, elle fut stupéfaite. Elle se tourna vers moi, mais au même moment Daniel lui enfila un sac sur la tête, et la fit se lever. Elle sentit une présence derrière elle, des mains puissantes se saisir de ses poignets et la menotter. Puis, elle se sentit emmener dans une place qu'elle ne connaissait pas. Elle sentit qu'on lui arrachait ses vêtements mais les mains menottées dans le dos la réduisaient à l'impuissance, et elle dut laisser faire. Elle entendit alors la voix de celle qu'elle croyait son amie, Virginie :

« Alors, ma chérie, un peu moins à l'aise que quand tu cocufiais ton mari. Enfin, il ne l'est plus pour longtemps, car il va demander le divorce au vu du film que tu viens de découvrir. »

Je m'étais éclipsé de la pièce, et de la salle à côté, grâce à un œilleton, je pus voir et entendre tout ce qui s'ensuivit. Vanessa se débattait mais en vain. Elle s'écria

« Non, relâchez-moi, vous n'avez pas le droit. Je veux partir. »

Daniel s'approcha d'elle, tenant la main de Carine qui visiblement appréciait la situation

« Mais, ma chérie, tu n'y penses pas. Ton mari t'a donnée à nous, pour de longs mois. Et il nous a demandé de te punir pour ce que tu lui as fait. Et regarde comme nous sommes équipés pour le faire ! »

Vanessa, épouvantée, se vit rendre la vue, regarda autour d'elle et réalisa qu'elle était dans une salle de torture qui lui fit penser à

certaines salles qu'elle avait vues dans des films consacrés à l'Inquisition. Daniel enfonça le clou

« Eh oui, ma chérie. Tu vas goûter le tout. Carine va te prendre en charge, et je te prie de croire qu'elle est experte pour faire souffrir quelqu'un. Ou plutôt quelqu'une. Tu es ici pour de longs mois, de mois de souffrance. Tu ne verras plus ton époux qui se console avec Virginie, ta meilleure amie, dans une chambre voisine. Quant à toi, je vais te rassurer en t'annonçant ce qui est prévu au programme. Il y aura bien sûr les séances de fouets, d'engodage, et toutes autres festivités. Tes nuits, tu les passeras dans un sinistre cachot, mais il sera loisible à des amis de ma confrérie de te rendre visite et d'user de toi comme ils l'entendront. Je sais aussi que devant eux tu seras offerte à mes chiens, cinq mâles magnifiques, qui adorent se servir d'une femme comme ils se servent de leurs femelles. Comme tu l'entends, le temps ne te semblera peut-être pas si long. Quant à ton destin ? Non, nous ne te mettrons pas à mort, même si tu nous le demanderas parfois. Nous avons prévu pour toi une autre façon de disparaître. Je ferai plus tard, bien plus tard, cadeau de toi à un ami qui possède à l'étranger un établissement où tu finiras tes jours. Pas en paix, non, car il est connu pour sa cruauté. Et son goût pour mutiler ses femmes.» et Daniel, tendant sa main vers le sexe de Vanessa, y dégagea le clitoris. « Il adore entre autre les priver de ce petit bijou qu'elles apprécient tellement. Mais il est maintenant temps de te préparer à ta première nuit, une nuit où tu auras du mal à trouver le sommeil. Une nuit aussi où tu regretteras sans doute le mal que tu as fait à mon ami.»

Il fit un signe, et deux gardes vinrent se saisir de Vanessa, qu'ils attachèrent la tête en bas et les jambes écartées, fixées à deux chaînes descendant du plafond. Daniel vint près d'elle, et comme pour s'amuser, vint lui plonger deux doigts dans le sexe.

« Ma parole, il me semble que tu mouilles. Est-ce d'excitation ou de frousse ? Viens voir, Carine, elle est à toi pour la première séance. Mais déshabille toi, pour ne pas tâcher ta jolie robe !»

Vanessa vit la jeune femme se mettre nue, et choisir sur une table une impressionnante cravache. Elle vint se placer face à sa victime, et baissant la tête, se mit à lui sucer le clitoris. Puis, passant derrière elle, elle lui planta à l'entrée du cul un gode de grosse taille.

« Tu vas aimer, quand à coups de cravache, je vais l'enfoncer en toi. Et pour ne pas faire de jaloux, ce sera ensuite ta chatte que je caresserai avec ce gentil jouet.»

Et brutalement, sans le moindre avertissement, elle donna un violent coup qui atterrit sur le gode, faisant s'enfoncer celui-ci dans l'anus de Vanessa, qui poussa un hurlement.

Vanessa, tête à l'envers, ne pouvait deviner quand les coups suivraient. Il y en eut une dizaine. Quand le gode eut trouvé sa place finale, Carine vint se placer devant Vanessa. Celle-ci vit devant elle le sexe de sa bourrelle et constata que cette dernière jouissait. Et le reste de la séance fut d'une violence inouïe. Le sang coulait le long du corps de Vanessa, et Carine vint le lécher, semblant l'apprécier. Puis, la séance prit fin, on détacha Vanessa, on l'allongea à plat ventre sur une table basse, et Daniel lui retira le gode qui était à moitié sorti du cul. Il tenait en mains un autre gode, énorme celui-là. Il le graissa et le présenta à Vanessa :

« Tu aimes bien avoir le cul garni, je l'ai vu sur le film. Alors, tu garderas celui-ci en toi toute la nuit. Et je t'avertis, demain après-midi, dix membres de ma confrérie viendront participer aux festivités et tous tiendront à te gratifier d'une sodomie comme tu les aimes, bien profonde, et ils t'ouvriront le cul comme il ne l'aura jamais été, le préparant ainsi à d'autres plaisirs que tu découvriras le moment venu.»

Et posément, sans se presser, faisant s'écarter les chairs, Daniel enfonça le gode dans le cul de Vanessa et l'y fixa au moyen de courroies. Puis, accompagné de Carine et de deux gardes, il la fit descendre à la cave où une cellule sombre et froide l'attendait. Il y avait là un simple lit de fer couvert d'un mince matelas. Il la fit s'y allonger, et après avoir menotté les mains, les relia par une chaîne à un anneau qui se trouvait fixé dans le mur au-dessus de sa tête. Puis, il donne à Carine un tube de pommade en lui disant

«Tiens, orne-lui en la chatte et le bouton. Cette pommade lui tiendra chaud quelques heures et elles seront dures à supporter parce qu'elle ne pourra évidemment pas se soulager.»

Une fois la chose faite, il dit encore à Vanessa

« J'allais oublier, demain, avant la petite fête prévue en ton honneur, j'ai une surprise pour toi. Malheureusement, je crains qu'elle ne soit pas des plus agréables. »

Le nuit fut atroce pour Vanessa qui se rendait compte que personne ne pourrait la délivrer. Le matin, un garde vint lui porter un peu de nourriture, et elle dut se soulager en sa présence dans une tinette. Puis, elle fut à nouveau attachée sur son lit. Au début de l'après-midi, on la fit ramener dans la salle où elle avait la veille été fouettée. Daniel et son épouse étaient là, à mes côtés. Elle tenta un pas vers moi, mais je la repoussai et lui montrant Virginie qui était à côté d'elle

« C'est elle que j'aime maintenant. N'attends plus rien de moi, je serais bien incapable de te pardonner. Et je me réjouis même de la petite fête que mon ami a organisée en ton honneur. Après cela, nous passerons encore, Virginie et moi, la nuit ici et demain rentrerons chez nous. Mais toi, tu resteras ici aux mains de mes amis. Et je sais qu'ils te feront amèrement regretter ce que tu m'as fait.»

Vanessa entendit des voix parler dans une langue qu'elle ne connaissait pas. Un homme en djellaba blanche suivi d'un garde noir entra dans la place. Il salua Daniel et son épouse, puis se tourna vers Vanessa qui le regardait sans comprendre.

« Voici donc le cadeau que vous m'avez promis. C'est bien vrai qu'elle est jolie et ne déparera pas mon harem.»

Sans être le moins du monde gêné, il se plaça derrière elle, lui écarta les fesses et y glissa plusieurs doigts. Il félicita Daniel :

« Elle sera parfaite, un peu étroite peut-être, mais une fois chez moi, elle ne le sera plus longtemps. Puis-je la faire essayer par mon garde ?

- Mais avec plaisir, Altesse. »

Carine et son mari allèrent attacher Vanessa sur un chevalet, bras et jambes liés aux quatre pieds. Le garde lui, tout excité à l'idée de sodomiser une aussi jolie blanche, bandait déjà. Sans le moindre ménagement, il introduisit sa queue dans l'anus qui lui était ainsi offert et d'un coup sec et brutal le pénétra à fond, faisant hurler Vanessa. Le prince sourit, se contentant de dire :

« J'adore les faire crier, et visiblement elle est douée pour le faire. Mais dites-moi, Daniel, vous m'avez parlé d'une autre personne dont vous désiriez aussi me faire cadeau.

- Certainement, Altesse. La voici.»

Deux autres gardes arrivèrent, accompagnés d'une infirmière et maintenant entre eux un jeune homme totalement nu, qui tremblait, ne comprenant pas ce qui lui arrivait.

« Je vous présente Alonso, Altesse. C'était l'amant de votre nouvelle recrue. Je suis parvenu à le retrouver et ai discuté avec vous de l'usage que vous pourriez en faire.

- C'est vrai, l'idée m'amuse assez. Je vais demander à un de vos hommes de s'en servir, avant qu'il ne soit transformé en eunuque, et ne vienne me servir dans mon palais. Et là, suprême jouissance, il me verra enculer son ancienne amie, pendant qu'un de mes gardes le sodomisera lui. Joli spectacle assurément. Mais nous allons lui faire une faveur : il pourra devant nous enculer une dernière fois Vanessa puis immédiatement après, mon médecin que voici procédera à sa castration. Un spectacle que cette future soumise risque de ne pas apprécier. Il est vrai qu'immédiatement après, elle sera confiée à une dizaine de vos confrères. »

Vanessa, honteuse, n'avait pas été détachée du chevalet. On poussa entre ses jambes Alonso qui malgré tout parvenait à bander. Et à la surprise générale, il parvint même à pénétrer le cul de son amie, et de la faire jouir. Le prince alors sourit, et se pencha vers Daniel, lui dit quelque chose à l'oreille. Daniel hocha la tête pour marquer son accord et donna un ordre. Vanessa fut détachée, et Alonso la remplaça sur le chevalet. Et l'assistance, littéralement soufflée, vit le jeune homme se faire sodomiser par le garde noir. Il hurla de mal, mais était solidement attaché, et ne put rien empêcher. Vanessa avait fermé les yeux pour ne pas voir son amant traité de cette manière. Quand ce fut terminé, le prince dit qu'il préférerait remettre l'opération à plus tard. Il emmènerait le lendemain Alonso dans son pays, et le remettrait aux mains des hommes de sa garde. Il ne serait châtré qu'en présence de Vanessa quand celle-ci, quelques mois plus tard, aurait été remise au prince. Celui-ci salua l'assistance, et Daniel l'accompagna. Quand il revint, un peu plus tard, il était accompagné de dix hommes nus, portant tous un masque. Des chaises avaient été installées afin de permettre à Daniel, sa femme et de nombreux invités d'assister à ce qui allait suivre. Vanessa, elle, comprenant qu'on ne lui avait pas menti, comprit que la soirée serait plus que pénible. Daniel annonça alors

« Voici quelques membres de ma confrérie. Ils ont demandé à ne pas être reconnus, et garderont donc leur masque. Tant qu'ils le pourront, il sodomiseront l'épouse infidèle sans tenir compte de l'état de cette dernière. Elle aura mal, très mal même, puisque je sais que certains membres sont décidés à la sodomiser à deux en même temps. Quelle importance, puisqu'elle adore avoir une queue dans le cul.»

Et une nouvelle fois, Vanessa fut installée sur le chevalet. Carine vint alors lui graisser le cul

« Avoue que je suis gentille avec toi. Mais je suis curieuse de voir combien de sodomies tu seras capable d'endurer.»

Et la séance commença. Je regardai froidement celle qui était encore ma femme subir les assauts violents des hommes qui se succédaient en elle à un rythme rapide. Quand une première fois ils se furent tous vidés dans les entrailles de la punie, Daniel décréta une pause. Deux soubrettes vinrent servir le champagne aux invités pendant que Carine alla inspecter l'anus de Vanessa.

« Elle saigne un peu, mais je crois qu'elle supportera une seconde série.»

Ce fut le cas. Vanessa était proprement exténuée. Son cul la brûlait comme jamais elle ne l'avait vécu. Au total ce ne fut qu'après douze sodomies qu'on la laissa tranquille. Recrue de fatigue et de mal, elle se sentit descendre dans sa cave et coucher sur son lit.

Pendant ce temps Virginie et moi, suivis du couple de nos hôtes allâmes nous coucher. Je me dis que j'avais fait un bon choix : Virginie était douce et bien plus ouverte que Vanessa. Elle ne faisait aucune difficulté pour me donner son cul. Et quand elle voulait me gâter, elle m'offrait une feuille de rose, une friandise que j'appréciais tout particulièrement. Le lendemain matin, après avoir embrassé et remercié nos hôtes, nous nous préparâmes à partir. Je fis à Daniel mes dernières recommandations

« Ne ménagez pas Vanessa, mais je préfère ne plus en entendre parler. L'idée de cadeau au prince me semble excellente : là où elle va atterrir, elle sera définitivement dressée.»

Daniel me répondit que Carine et lui avaient été heureux de se voir ainsi amener une aussi jolie proie. Daniel avoua même nourrir certains projets.

« Dans un premier temps, je la garderai ici et lui enseignerai comment vaincre la douleur. Ensuite, je vais l'envoyer passer deux mois en Angleterre chez des amis anglais où elle apprendra à ses dépens les qualités d'une éducation à l'anglaise. Puis, un dernier stage me semble s'imposer pour elle. J'ai une amie qui dirige un bordel disons de basse classe. Je lui confierai pour deux mois Vanessa. Et là, elle apprendra ce pourquoi elle me semble faite : être une parfaite putain. Et quand elle arrivera chez son prince, elle aura d'autres qualités à mettre en évidence que l'art de mouvoir son cul. Ce programme te convient-il ou désires-tu que je le modifie quelque peu ?

- Non, ce sera parfait. Mais je désire qu'elle soit humiliée, et chaque jour davantage. Et à ce propos, je te suggère de la donner en public à des chiens. Là, elle touchera vraiment le fond de sa déchéance.

- C'est vrai, j'allais l'oublier. Avant ton départ, je comptais organiser une petite fête dont Vanessa serait la vedette. Veux-tu que je t'y invite ?

- Ce serait un plaisir pour moi de voir mon ancienne femme saillie comme la chienne qu'elle est. Je soupçonne que malheureusement elle pourrait y prendre du plaisir. Mais tant pis, on fera avec.»

Je remerciai encore Daniel et Carine : il m'était impossible de rester encore, et je m'en allai, rasséréné, vers mon nouvel avenir avec Virginie.

Durant le premier mois qui s'ensuivit, presque chaque jour je reçus par mail des images de ce qu'endurait Vanessa. Elles étaient parfois effroyables, et c'est avec émotion que je voyais ce corps que j'avais tant aimé, torturé sous le fouet, les pinces, le placement dans ses orifices de godes énormes. Rien ne fut épargné à mon ex-femme qui par moments me semblait ne plus réagir. Et un beau jour, je reçus de Daniel une carte d'invitation m'annonçant en spectacle un conte moderne « La Belle et ses bêtes ». J'en parlai à Virginie qui à ma surprise me demanda de pouvoir m'accompagner. Elle voulait, me déclara-t-elle, voir Vanessa au summum de sa déchéance, et pouvoir se moquer alors d'elle.

Le jour venu, notre couple arriva à la gentilhommière sans trop savoir ce qui s'y préparait. L'assistance était limitée : outre nos hôtes, il n'y avait là qu'une quinzaine de membres de la confrérie de Daniel, totalement nus et encagoulés et toute une série de femmes, probablement les leurs, nues et encagoulées elles aussi. Personne

ne devait reconnaître personne. Une scène avait été montée au fond du parc, près des arbres et sur cette scène une cage dans laquelle Virginie et moi reconnûmes Vanessa, nue et porteuse d'un collier auquel étaient rattachées les menottes de ses mains. Là, Virginie et moi fûmes soufflés. Dans un premier temps, Vanessa fut saillie par deux chiens, un berger allemand et un doberman qui la baisèrent dans le vagin, puis la sodomisèrent. La jeune femme parut y prendre un certain plaisir. Puis, on amena près d'elle un poney. Et Vanessa dut se glisser sous l'animal, énerver son sexe pour finir par le sucer jusqu'à l'éjaculation. Ce n'était pas fini. Un autre garde arriva tenant en laisse un singe, probablement un bonobo. N'en croyant pas ses yeux, je vis mon ex-femme présenter son sexe et cul à cet animal. Ce n'était pas fini : Daniel invita le public à s'approcher de la scène sur laquelle se trouvait une grosse caisse en bois. Il l'ouvrit, en sortit un python impressionnant et vint le présenter à Vanessa. Cette dernière avait écarté les jambes et fit glisser la tête de l'animal dans son vagin, jusqu'à y faire pénétrer une bonne longueur. Le public était sidéré, au point de ne même pas applaudir. Vanessa fut remise dans sa cage, et une véritable orgie commença.

Protégés par leurs cagoules, tous les assistants s'en donnèrent à cœur joie. On sortit finalement Vanessa de sa cage pour à nouveau la donner aux chiens. Et quelques femmes masquées en profitèrent pour découvrir ce nouveau moyen de jouir. En douce, je m'approchai de Vanessa qui devant quelques autres femmes était occupée à se faire enculer par un énorme labrador. Elle me reconnut, car j'avais enlevé ma cagoule, et rougit. Je lui dis alors

« Décidément, j'avais raison, tu n'es qu'une sale chienne, mais une chienne qui ne voulait pas m'obéir. Je voudrais pouvoir assister à la suite de ton séjour ici, car je sais ce que t'a préparé Daniel. Et puis, je voudrais te voir dans le harem où sans doute tu finiras ta vie, le cul toujours disponible aux désirs de ton fameux prince.»

Elle me regarda, une larme coula de ses yeux. Elle regrettait sans doute ce qu'elle m'avait fait. Virginie était venue nous rejoindre, et enfonça le clou.

« Dire que tu étais mon amie, et m'avais bien caché quelle salope tu étais. Tu as joui cet après-midi, plusieurs fois, et tu m'as semblé être parfaitement consciente de ce que tu faisais. Nous allons, Henri et moi, te quitter définitivement. Daniel, qui te fait ramper à ses pieds, sera un meilleur maître que nous. Et rien ne l'arrêtera : ce

qu'il a décidé de te faire, il le fera. Et je ne te souhaite pas bonne chance, car tu ne le mérites pas.»